

Nécessité créée par les rudesses de l'existence ou par le propre désir de son cœur. Nécessité qui achète peut-être une liberté de penser et d'agir ; — liberté qui n'est employée que pour le bien de la famille ou de la société, pour la sauvegarde de la religion.

Et dans le journalisme, où la femme, la Canadienne, semble décidément entrée, ne faut-il pas que ses articles soient de ceux que savent nous donner Mme Dandurand, l'inépuisable Française, quelques autres, peut-être, que je n'ai pas l'avantage de suivre. Ne faut-il pas, comme à ces plumes féminines citées, un jugement qui n'a de maître qu'un fin esprit joint à une extrême délicatesse, et la conviction intime qu'une plume est tenue moins pour se venger de quelques maladroits, de quelques âmes mal nées, que pour instruire, récréer et faire croire qu'entre les mains d'une femme tout instrument est digne, grand, et dirigé pour la meilleure des causes : le vrai et le beau.

\*\*\*

Et c'est ainsi qu'on veut la voir, qu'on s'habitue à la rencontrer un peu partout, maintenant, la femme.

L'excellent écrivain qui a dit qu'elle a moins de volonté que de cœur, serait obligé de reconnaître aujourd'hui que l'une n'est égalée que par l'autre chez elle, que celui-ci même, bien des fois, doit se taire sous la voix impérieuse de celle-là ; — toujours pour faire naître ou grandir le respect dû à cette auréole de noblesse dont Dieu a marqué le front de la femme modeste et forte comme d'un signe distinctif de sa grâce même.

*St Maurice*



"LES CLOCHES DE CORNEVILLE" A BELCEIL

Aller entendre de l'opéra à la campagne, c'est déjà un événement, mais si l'on assiste à un grand gala musical, organisé par de simples amateurs, et aussi bien réussi que celui de Belceil, les 29 et 30 juillet dernier, il semble que cela prenne presque les proportions d'un phénomène du genre.

C'est un peu les réflexions que nous nous faisons, pour tromper notre ébahissement, au sortir des fort intéressantes représentations des "Cloches de Corneville," par le Cercle Athétique et Dramatique de Belceil.

Il y a l'étoffe de fameux artistes du métier, dans cette compagnie de volontaires : je ne vous dis que ça, gourmets du drame et de l'opéra, à qui l'occasion serait offerte d'aller les entendre ou les voir sur les planches... du théâtre.

Le mérite et le talent sont si bien répartis entre tous ces figurants, qu'il n'y a guère à fixer son choix. Néanmoins, je vous recommande l'exquise et gaillarde Serpolette, Mme Valin ; la suave et séduisante Germaine, Melle Renée Gauthier, et d'aussi engageantes paysannes que Milles Daigle, Demers, Bienvenu, Préfontaine, etc., etc.

Du côté du sexe barbu, le marquis est imposant et chante à ravir ; on reconnaît aisément M. le Dr Valin ; Jean Grenicheux joue l'imbécile avec tout le succès d'un bel esprit : le Dr C... (hoquette au théâtre) se trahit là. Et lorsqu'il entonne l'air enjôleur : "Va, petit mousse," les bouquets en tombent des nues ! M. Hercule Bernard a des mœurs de cour : il vous compose un bailli vieux style, à en désopiler la rate aux plus taciturnes. Le tabellion a une façon superbe de dire : "Saluez" ; M. Brillon peut s'en vanter comme d'un de ses mots à succès ! Quant au vieux Gaspard, sa mobilité de physionomie et le rôle parfois ingrat qu'on lui fait tenir dissimulent mal la sympathique

personnalité de M. J.-B.-A. Lanthier. Il y a du maître dans le jeu de cet amateur-là, et la salle, ravie, l'acclame à bon droit.

Avec un tel personnel d'acteurs, ayez un chef d'orchestre comme M. Ed. Hardy, dont la réputation est de plus en plus belle et méritée ; au piano, une artiste au talent ferme et brillant, non moins que charmeur, comme s'est révélée, de l'aveu des connaisseurs, Mlle Maria Bernard, et vous conviendrez, avec moi, que ce bon vieux Planquette, de joyeuse mémoire, ne se serait pas du tout trouvé déçu de venir entendre carillonner ses Cloches sur les bords enchanteurs du Richelieu.

HAMED-DEY.

NOS GRAVURES

LES TROUBLES DE BERNE

De graves désordres se sont produits dernièrement à Berne (Suisse). Deux cents membres d'une association ouvrière, après avoir manifesté devant le musée historique, en construction, dont les ouvriers étaient en grève, ont assailli et chassé à coups de pierres les Italiens employés dans les chantiers.

Le soir, nouveaux désordres, beaucoup plus graves, à la suite d'une manifestation, devant la maison d'arrêt de la police, des ouvriers réclamant la liberté de leurs camarades incarcérés le matin. Les agents de police ont repoussé les premiers assauts, le sabre au clair, puis des coups de feu ont été échangés. Les pompiers, appelés à la hâte, sont venus aider la police à se défendre. Enfin, vers une heure du matin, est arrivée une compagnie d'artilleurs, que l'on avait mandée télégraphiquement. Le tocsin a cessé de sonner et l'ordre a été à peu près rétabli vers cinq heures, à l'arrivée de nouveaux renforts venant de Lucerne.

On évalue à cent le nombre des personnes qui ont été blessées pendant cette nuit. Parmi elles figurait le commandant du corps de police.

VILLAGE DE SAINT-ETIENNE DE LAUZON

Cette jolie petite paroisse canadienne est située sur les bords de la rivière Beauvillage ; elle est traversée par le chemin de fer du Grand-Tronc, qui y a une gare. Elle fut fondée par Mgr S. F. Bailargeon, en 1861 ; elle est un démembrement de Saint-Nicolas.

Son vocable de Saint-Etienne lui vient du Rév. M. Etienne Bailargeon, alors curé de Saint-Nicolas, qui donna son nom à ce démembrement de sa paroisse.

Sa population est de 700 âmes, dont 500 communiants.

MOULIN FILTEAU

Ce moulin, dont le propriétaire est un de ces Canadiens entreprenants qui, tout en s'enrichissant eux mêmes enrichissent en même temps leurs concitoyens, est situé près de l'église de St-Etienne de Lauzon, et donne de l'emploi à une cinquantaine de personnes.

LES MARINGOUINS



A gaieté communicative qui règne dans la plupart des intéressantes causeries de M. Ledieu, me rappelle avec plaisir le souvenir d'un ami à nous, un de ces joyeux disciples d'Epicure, non pas de la manière que l'entendait Horace, oh ! non, je dirai plutôt de ces gais compagnons à la tête un peu légère, si vous voulez, mais pas mauvais sujets du tout. Pour moi, je l'aimais bien, et j'éprouvais un infini plaisir à l'entendre lorsqu'il se plaisait à faire le récit de ses voyages, pendant lesquels il avait été le héros d'aventures

plus ou moins périlleuses, et qu'il assaisonnait, en les racontant, de mille plaisanteries. Si bien que, quelquefois, au lieu de plaindre ce pauvre ami, je riais à gorge déployée, ce qui l'amusait fort, paraît-il.

Ainsi, l'autre soir, en lisant la dernière causerie de M. Ledieu, j'ai pensé à cet ami, qui nous disait combien les maringouins du Manitoba sont plus malins que ceux de nos campagnes environnantes, et à ce propos il nous racontait ce qui suit :

"Un jour, dit-il, je revenais de la chasse avec un camarade ; nous étions sur les dents, et avec cela tout bouffis des piqûres de ces nombreux assaillants, lorsque, interrompant notre marche pour nous reposer un peu, nous aperçûmes, juché à l'extrémité d'un piquet, ou plutôt, tranquillement assis, les jambes philosophiquement croisées et évaporant méthodiquement la fumée d'un superbe calumet, un de ces robustes maringouins, des chaleureuses caresses desquels nous ressentions encore l'effet.

"—Tiens ! me dit son compagnon, en levant sur l'objet un poing redoutable, l'aperçois-tu, celui-là ? Il jubile, le maraud, car nul doute qu'il ne nous ait donné, en passant, une fameuse accolade. Ah ! il n'est pas possible de continuer sans tenter au moins de lui administrer une râclée.

"Et, joignant l'action à la parole, il fait un bond en se ruant avec violence sur le piquet branlant qui, ne pouvant supporter une pareille secousse, tombe avec fracas, entraînant dans sa chute mon malheureux compagnon, qui se relève plus furieux que jamais d'avoir manqué son coup, ne sentant même pas les égratignures qu'il s'est faites en tombant, et cherchant encore du regard son impertinent agresseur, qui avait pris la poudre d'escampette en disant : Je m'en f... iche..."

"Quant à mon infortuné camarade, je crois qu'il avait pris plutôt de la poudre de perlimpinpin, car il n'était pas encore guéri de sa vengeance, et c'est en maugréant qu'il reprit son chemin, se servant quelquefois d'expressions plus ou moins rébarbatives. Mais je riais de si bon cœur que sa mauvaise humeur céda enfin à une hilarité prolongée, que l'écho répétait encore dans le lointain."

Pauvre inconnu ! c'était vraiment se donner bien du mal que d'essayer d'engager la lutte avec un maringouin.

MORALE.—Cela nous montre qu'il ne faut jamais tenter de se venger d'un ennemi, puisqu'il y en a qui triomphent toujours tant qu'ils sont sur la terre, et que, par conséquent, nous y perdons plutôt que nous y gagnons ; parce que, de plus, la vengeance est indigne d'un cœur loyal autant que d'une âme chrétienne, et qu'il convient à Dieu seul de punir l'infamie.

Eh bien ! amis lecteurs, et vous, gentilles lectrices, que pensez-vous de la morale d'une fleur ?

Je me hâte de répondre qu'elle est impuissante à assoupir le désir de la vengeance, et que, sur ce point, vous partagez mon opinion. Tant pis.

VIOLETTE.

NOTES POUR SERVIR A L'HISTOIRE

PAROISSE DE STE-GENEVIEVE DE BATISCAN

Voici la liste des desservants et curés qui se sont succédés dans cette paroisse depuis 1727.

NOMS.	NOMMÉS EN
R. P. Jean-François Lesueur, S. J.	1727
M. Richard	1731
R. P. Sauveyat, S. J.	1738
R. P. Lesueur, S. J.	1740
M. Poquebeau	1741
M. Porlier	1748
M. Lacroix	1750
M. St-Onge, chanoine	1761
R. P. German, S. J.	1764
M. Basile Parent	1767
M. Lefebvre	1769
M. Panet	1780
M. Huot	1791
M. Aubry	1785
M. Jean	1792
M. Olivier Langlois	1802
M. Alexis Dorval	1805
M. J. Lelandais	1812
M. Charles Hot	1813
M. F.-X. Coté	1818
M. Edouard Chabot	1862
M. A. Noisieux	1863

E.-Z. MASSICOTTE.